

Le Sansonnet.
L'oiseau grec, et le Rossignol.

D'une lourde blessure encor faible et malade,
Sa Liberté trahie, hélas! son seul amour!
Des bords désenchantés de la belle ciénade,
à la sombre lueur d'une lumineuse Pleiade,
Le plus beau des oiseaux s'envolait sans retour.
En vain il voit au ciel s'assembler les Nuages,
il empoise sa chaîne, il veut changer son sort,
et l'oiseau sans bonheur qui ne craint plus la Mort,
Lève son aile au vent et se vire aux Drages.
il l'essaie, il retombe, il disparaît en fin;
un Zéphir le soulève et le prend dans son sein
sur un bord moins fatal le souffle et le dépose,
comme il fit de Phylis dans un jour de terreur,
comme il fait de l'amour, d'un serment, d'une erreur,
et comme il ferait d'une Rose.

il est libre. il respire. il regarde les cieus!
mais quoi, sauvé tout seul il est silencieux.

L'écho, Trappo d'un cri dont la coupe est amère,
lui répond une fois, Ma Mère!

il n'avait plus de Mère, et L'arsisiel en deuil,
de ses grisons déjà n'est plus que le cercueil.
un gardeau s'ose encor sur son aile blessée,
sa Liberté Naissante en rugit offensée.
un collier vainement il est d'or, et d'or pur!
L'opale aux rayons blancs, la turquoise d'azur,
vainement de la chaîne ont enrichi L'ouvrage,
toute chaîne sont déblavées.

et d'un Serail Dori les jeux et L'appareil,
plaisent moins aux oiseaux qu'un rayon du Soleil.

une fleur lui sourit, et sa Mélancolie,
se baigne dans les pleurs que la nuit y laisse,
comme d'une autre fleur cette tige embellie,
se balance et bénit le Dieu qui l'y plaça.

on l'a vu! Les oiseaux s'appellent: leur Ramage,
se répond, s'interroge et se mêle à la fois,
toutes leurs voix ne sont plus qu'une voix.
tous ont dit: quel collier! quel plumage!
est-ce une fleur qui vole? il en a les apparences.
= il est beau? je ne vois, dit la jeune hirondelle:
son époux doucement le funit d'un coup d'aile,
et lui répond: courez! Les Mères n'ont pas =

un Sansonnet hardi, perroquet sans parole,
dit: - S'il est mélomane il va me recevoir.
oui! mon talent m'appelle à l'honneur de le voir.
du viz abandonneret je n'ai pas la figure,
mais je le sais par cœur. je l'imita si bien,
que la maîtresse un jour fit mon esant pour le sien.
on ne sait plus des deux lequel est l'élus & fidèle.
L'autre soir près de lui je chantais: mon Modèle
qui se prenait balade et voulait des poises,
se tut, croyant encor s'entendre et s'admirer =

alors, ouvrant son bec en forme invocatoire,
il s'élève vers l'oiseau prédisant sa victoire.
à peine il l'entrevoit - endormi sur la fleur,
dont la tête brillante efface la couleur,
il sort de son gosier l'éclatante Musique,

qui réveille en sursaut l'oiseau Mélancolique.
couché sur l'hyacinthe, il pète au noir chantant,
une oreille tournée, attentive, ravie.
au fond d'une vallée, il n'avait de savoir,
entendu rien de plus flatteur.

Par un esant aussi beau je voudrais vous répondre
dit l'étranger souffrant. mais je me sens confondre,
et moins libre que vous, dans nos ardens climats
on rêve sa pensée, on ne la chante pas!
agréz cette plume à mon aile arrachée:
je trait- quoique fuyant y laisse peu de sang.
mais souffrez qu'en ce bois monotriste exilée,
se déroba aux bonheurs où m'expose un vain sang.

Le Sansonnet s'en va, son plumet sur la tête!
Par malheur il fait nuit. que N'est-il à demain?
Philomèle l'entend, le reconnaît, l'arrête,
et les voila' caubant au milieu du chemin.
Sansonnet vit sa gloire. il en monte & s'agace,
proclame l'agrandisi Noble, grand génosung.
connaisseur délicat, mais sobre de Langage,
ot- Stappo' d'un trait douloureux.

Un court répond l'oiseau qui charme la souffrance.
il est seul, il est triste, ... il faut chanter pour lui.
Si ma voix peut encore éveiller l'espérance,
absi je n'aurai jamais chanté mieux qu'aujourd'hui?

il vole. son cœur bat. son aile tremble, il chante,
plaint, et fait tressaillir l'étranger qu'il enchante.
{ se plonge en des pensées tendres délicieuses,

Mouille les yeux de pleurs, l'égaré dans les cieus,
d'une molle cadence enveloppa son ame,
puis par un trait brillant qu'il prolonge à l'autour,
il semble d'un éclair tracer l'errante flamme,
et s'ait croisé au bonheur, même en esartant l'amour!
Mais Dieu! de quelle ardeur sa fuitrine est remplie!
que cette voix brûlante est encore ennoblie,
quels glots harmonieus en doublent la beauté,
quand par des sons plus purs il peint la liberté!
il l'adore, il l'exprime, il en ressent l'ivresse,
à sa joie, on devine, on voit l'enchantresse
espoir, amante, amour, idole des humains,
charmante! comme au jour où déployant son aile,
Dieu l'offrit à la terre en sortant de ses mains,
dans le plus grand excès de son amour pour elle!

= grace! dit le blessé, tu me ferais mourir.
Laisse-moi respirer, laisse-moi te connaître,
tu n'es donc pas esclave! oh! Non, tu ne peux l'être,
tu dois chanter Libye ou Perse.
mais eser ami.... Pardonne! et rends moi ce nom tendre,
celui qui fut esclave est pressé de l'entendre!
eser ami! sur ces bords, et tu m'en dois l'assent,
dis moi! craint-on les maux dont ma vie est treissée?
hélas! j'ai cru cent fois voir errer ma pensée
dans ta voix de miel et de feu.
as-tu vu le malheur, toi qui chantes les harmonies?
que ton génie au moins leur a prêté de charmes!
pour épancher mon ame en de si doux accents.

trop de Melancolie a coulé dans mes sens,
à peine j'ai brisé ma coquille légère
à peine pour voler mon aile eut un ressort,
j'ai senti sous le poids d'une fosse étrangère
qu'une grille et des fers avaient borne mon sort.
vois ma chaîne, elle est belle. oh! bien! ce don funeste,
je n'en veux plus. je le déteste.
c'est un gage de mort pour l'oiseau consterné,
quand sous son bon plaisir le Sultan veut qu'il meure,
un vain luxe embellit le corps et la demeure,
du captif condamné:
on l'étouffe, et son aile orne les diadèmes,
de ces fleurs du sérail tristes comme nous mêmes
le bandeau sur leur front par un secret remord,
semble attacher l'ennemi vengeur de la mort.
rends ce collier, plus beau que la rose épineuse,
lorsqu'une chaleur lumineuse,
en fait jaillir la pourpre et l'or.
vos oiseaux se vantaient. ils en parlent encore:
prends le. j'ai trop porté ce bien que l'on méprise.
il dut orner ma mort; qu'il brille sur ta vie!
mais cette âme sonore, et que j'admire en toi,
cette Lyre vivante, ami! donne la moi!

ta bonte te séduit, dit la Muse emplumée,
Dieu versa dans mon sein cette flamme animée
je chante, j'obéis, je ne sais rien de plus.
mon esant n'est qu'un bienfait que je ne puis comprendre.
je ne l'ai point appris, comment song-tu la comprendre?
ne parlons pas nos biens en efforts de vanité.
ton collier ferait honte à mon simple plumage
et jamais les oiseaux ne vendent leur hommage
adorons le Destin. quand le jour brillera,

ton Règne va Renaitre et le mien s'éteindra.
La Lune est de mes esants la seule confidente,
j'aime à Suisse des yeux son pale et doigt stambeau.
il Suffit aux Amours, à la Paix... au tombeau.
et je n'ai su jamais d'une voix imprudente,
à veiller au grand jour l'envie et les flatteurs,
Dès qu'ils dorment, je veille en ces bois enlanteurs.
Dont l'onde, par le feu des étoiles blanchies,
mon image un peu sombre est assez Réfectoire.
une gloire me suit, sans orgueil, sans effort,
mais Délicieuse et caressée,
de l'ambition détachée,
elle est entre le ciel et moi! =

Bon! bon! dit Sansonnet, la saine m'est acquise.
qu'on fait bien décontar au lieu d'aller Dormir!
pour imiter les gens ma méthode est exquise.
il gémit comme un ange? ah! bien! je vais gémir!
il cadence à merveille? on verra ma cadence.
j'ai son secret. demain j'en fais la confidence,
à ce jeune Rêveur qu'aggrave sa beauté.
Gare! gare les cœurs. le pris est remporté.
dira-t-on qu'un collier sied mal à ma tournure?
ou ne le dira point, on me fera la cour.
va-t-on d'un courtisan critiquer la parure?
si la parure est saine, elle inspire l'amour.
je vais être adoré. = sitôt qu'il voit l'aurore,
il éveille l'écho qui sommeillait en core.
il porte au grec aile! sa cour et ses leçons,
et va du Bossignol lui traduire les sons.
il veut chanter... il crie. oh! Nature! Nature!
que vous êtes Savante à trahir l'imposture!
il entre au Labyrinth et n'en pourra sortir.

de Salonte à jamais les bois vont Retentir.
Lemonste! il brise, il broute, il corrompt l'harmonie
en croyant imiter les écarta du génie.
sa plume se brisse, il s'enroue, à son cri,
ses Leipzig dans les airs se retiennent surpris.
il semble condamné par un German suprême,
à s'étrangler lui même.
ses cris sont à la fois si durs et si perçants,
que l'aurore en pâlit dans ses rayons naissants
il redouble, et sa voix par l'orgueil excitée
ne porte que l'insulte à l'oreille irritée.
les oiseaux en débordre à ces accents affreux,
volent, quittent leurs Nids, se pressent entre-eux,
croyant que les hiboux ont subi la lumière:
que la traillente aurore inonde leur paupière,
de ses rayons charmans pour eux seuls odieux,
et qu'ils vont se venger d'avoir ouvert les yeux.

on reconnaît l'erreur, on dit. le sang Lincé,
dit: le pris est à moi. La leçon est donnée.
M'oses-tu bien parler vain et stupide oiseau,
Répond le grec. va-t'en!... mais Non, je fais moi-même
je suis sourd. je suis Mort. par ta fureur extrême,
tu m'as fait Regretter les tues et mon Réseau.

Le Sansonnet alors: j'ai grand mal à la gorge,
mais j'ai très bien chanté. De l'eau pure, un peu d'orge,
me calmeront. mes esants ont été fort et doux.
aller, petits oiseaux qui sifflez ma science;
je parle en conscience,
l'oiseau grec est ingrat, et vous êtes jaloux. =
on s'en va. Philomèle avait fui la première.

Sous un Palais de Feuilles elle attend son ami.
cet ami qui la Nomme au fond de sa prière!
= le Soir, dit une voix qu'on entend à demi:
= De colliers et de ceints vois comme ils sont avides!
Loir de Nos Soubornets, loin des Sultans perfides,
quand la Nuit répandra ses flots assoupissants,
viens! je te bercerai dans mes plus doux accens.
qui veut garder une Ame à la fois libre et tendre,
ne la Révèle pas à qui ne peut l'entendre.
cachons nous dans l'Espoir! L'avenir fortuné,
te verra triomphant où tu fus enchaîné;
car la fille des cieux, la liberté féconde,
en versant ses bienfaits fera la tour du monde;
et quand le Monde en faiz n'aura plus d'autre Amour,
alors, je chanterai mon idole au grand jour!

si ce conte est trop mauvais, n'en
parlez qu'à l'écritable de l'opéra.

Marcellina Dobb